

Compte rendu

Ouvrage recensé :

À la recherche du sens / In search of meaning, Revue de l'Université d'Ottawa / University of Ottawa quarterly, Vol. 55 N° 4 Octobre. Décembre / October. December 1985.

par Roberto Miguelez

Philosophiques, vol. 18, n° 1, 1991, p. 175-178.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/027145ar>

DOI: 10.7202/027145ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

COMPTES RENDUS

À la recherche du sens / In search of meaning, Revue de l'université d'Ottawa / University of Ottawa quarterly, Vol. 55 No 4 Octobre. Décembre / October. December 1985.*

par Roberto Miguelez

En 1983 se tenait à l'Université d'Ottawa, à l'initiative de son département de philosophie, un colloque international dont l'objectif premier était d'honorer la personne et l'œuvre de Paul Ricoeur à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire. Ce colloque, suivant les vœux mêmes de Ricoeur, n'a pas pris sa pensée comme thème mais celui, plus général, de la recherche du sens. Comme le signale Th. F. Geraets dans la préface à ce recueil de conférences et de communications présentées lors du colloque, on ne s'éloignait pas pour autant de la pensée de Ricoeur, bien au contraire, puisque c'est cette recherche du sens qui l'anime et la traverse.

La généralisation du thème du colloque avait comme conséquence immédiate une ouverture généreuse non seulement à des perspectives méthodologiques variées mais aussi à des approches disciplinaires diverses. L'ontologie, la philosophie du langage, la littérature et la critique littéraire, la problématique herméneutique de l'existence, de l'action sociale et même de l'écologie, la moralité et la religion, enfin l'histoire ou, plutôt, l'historiographie, ces disciplines ou ces champs de recherche représentés dans le recueil ont sans doute tous en commun cette possibilité ou cette nécessité de les explorer à la lumière de la problématique du sens. L'organisation du recueil suit celle du colloque qui, à son tour, concentrait les communications suivant leur appartenance à l'un ou l'autre de ces champs de recherche. Nous retrouvons, à la fin, les interventions de D. Carr, Ch. Taylor et P. Ricoeur dans la table ronde qui a clôturé le colloque et qui portait sur le premier volume du dernier ouvrage de Ricoeur, *Temps et récit*. Il nous est impossible dans les limites naturelles de ce compte rendu de nous référer à chacune des dix-neuf communications, trois conférences et trois interventions dans la table ronde qui composent ce recueil. Aussi nous permettrons-nous seulement de formuler quelques commentaires relativement ponctuels avec la simple ambition d'inciter le lecteur à parcourir un ouvrage qui foisonne en voies et en thèmes de réflexion.

* Le comité de rédaction de *Philosophiques* désire s'excuser auprès du professeur Roberto Miguelez et auprès de ses lecteurs de ne pas avoir fait paraître auparavant le compte rendu qu'il avait fait parvenir pour le recueil *À la recherche du sens*, publié en 1985 à l'Université d'Ottawa. Le comité assume toute responsabilité pour ce fâcheux contretemps et s'empresse de corriger la situation en publiant le texte maintenant.

Deux communications au moins, celles de Bertrand Rioux (« Langage et ontologie ») et de Claude Panaccio (« La question du critère d'engagement ontologique ») soulèvent d'une manière explicite mais à partir de perspectives radicalement différentes — l'une phénoménologique, l'autre analytique — la question du rapport entre le langage et l'extra linguistique. Ce qui préoccupe B. Rioux c'est le problème du fondement du sens linguistique, et ceci, d'autant plus que ce problème ne semble pas pouvoir admettre d'autre solution que linguistique : n'est-ce pas toujours dans le langage qui se dit la dépendance du langage à l'égard de ce qui n'est pas langage ? La solution proposée par Rioux est pourtant foncièrement anti-discursive : ce serait dans et par une saisie de la valeur supraprédicative de l'être que le discours pourrait recevoir un fondement. L'appréhension prédiscursive du sens du réel qui, dès lors, conditionne comme sa possibilité radicale le sens linguistique constituerait donc un savoir (ontologique) à distinguer de celui qui ne ferait que préciser et, donc, achever sur un autre plan (ontique) ce savoir préalable. Mais il n'y a là, de toute évidence, qu'une proposition qui ne pourrait être acceptée dans le contexte phénoménologique de la problématique tant et aussi longtemps qu'une description acceptable de cette appréhension prédiscursive ne soit réalisée.

Si dans la question du rapport entre le langage et l'extra-linguistique c'est le langage qui fait problème pour la phénoménologie, c'est plutôt l'extra-linguistique qui fait problème pour le philosophe analytique. Pour Panaccio donc la question est de savoir par quel moyen établir les entités que doit admettre celui qui utilise un langage. Après avoir examiné le critère semi-syntaxique de Quine, Panaccio proposera, à la suite de Rolf Eberle, un critère purement sémantique fondé sur la notion nouvelle d'« évocation ». Cette notion semble impliquer aussi bien une relation de désignation qu'une relation de connotation mais le choix même d'un terme si riche sémantiquement comme celui d'« évocation » ne demanderait-il pas de lever autant d'ambiguïtés que possible ?

Deux communications, celles de Peter McCormick (« Feelings and Fictions ») et Guy Bouchard (« Paralittérature et philosophie ») soulèvent la question du rapport entre ces productions discursives particulières que sont les textes littéraires et leur fonction. Pour McCormick, le problème est celui de savoir pourquoi la fiction peut nous émouvoir, voire nous apprendre quelque chose sur le monde. Pour Bouchard, le problème est celui d'une fiction dévalorisée parce que censée être à peine « paralittéraire » — ce serait notamment le cas de la science-fiction. Chez McCormick comme chez Bouchard, c'est par le biais explicite ou implicite d'une notion de vérité non réduite à sa simple dimension dénotative (« truth-functional ») et comprise au sens de « vérité pour la vie » (« truth to life ») que passe la solution de ces problèmes. Celle de McCormick, explicite à cet égard, rappelle celle de R. de Sousa (« The Rationality of Emotions », *Dialogue*, Vol. XVIII, No 1) et sa notion de « scénario paradigmatique » nous permettant de réaliser l'expérience d'une émotion possible — ce que la psychanalyse, d'ailleurs, ne méconnaîtrait pas dès lors qu'elle s'attacherait, à sa manière, à la construction ou la reconstruction du scénario « paradigmatique » où l'émotion a été vécue. Il est intéressant de constater qu'une autre communication, celle de M. J. Valdés sur le thème « Paul Ricoeur's Phenomenological Herme-

neutics as a Basis for Literary Criticism », aboutit encore, mais dans la discussion de la nature de la critique des textes littéraires, à une conclusion semblable : la lecture de ces textes constituerait une appropriation et celle-ci devrait être conçue comme « The process by which the revelation of new modes of being (...) gives the critic a new capacity for knowing himself » (p. 126). La communication de Jean-Louis Major, qui ferme en quelque sorte cet ensemble d'interventions, ne s'éloigne pas non plus de cette approche lorsqu'elle propose de caractériser la littérature comme « toute réalisation langagière qui en son énonciation même tend à instituer une présence individuelle » (p. 133). On pourrait même dire qu'elle pousse à la limite cette quête de la subjectivité individuelle dans le sens littéraire en réduisant celui-ci à celle-là. La conséquence redoutable est qu'on ne voit plus dès lors quelle pourrait être la tâche d'une sociologie de la littérature.

Un ensemble de communications portent bien naturellement dans le cadre de ce colloque sur la recherche du sens en psychanalyse. « Des mythes et de l'inconscient » (André Lussier), « The Mother-Tongue : The Infant Search for Meaning » (John O'Neill) et « Observer, interpréter et théoriser en psychanalyse » (Ghislain Charron) examinent des aspects théoriques et épistémologiques de la psychanalyse. Comme le dit bien dans sa très belle communication John O'Neill, le présupposé d'une telle recherche est, ou devrait être, manifeste : « (...) there can be no such thing as we have in mind by the "search of meaning" if meaning is the work of either a transcendental ego or of a subjectless structure of language. In both cases we lose the embodied history and society of mind and language » (p. 59). Car si quelque chose marque la recherche du sens en psychanalyse c'est, sans doute, la corporéité dans son histoire et le langage que cette corporéité parle et dont on ne peut pas se départir s'il est question de sa saisie.

Des problèmes liés à ce qu'on pourrait appeler une herméneutique de l'existence et de l'agir se trouvent traités dans trois communications : « Text and Action : The Hermeneutics of Existence » (G. B. Madison), « Histoire et praxis (orthopraxie et objectivité) » (Enrique Dussel) et « Metaphor, Meaning and Reality : Contemporary Hermeneutics and the Poetics of Ecology » (George Ghanotakis). Elles sont suivies par un autre ensemble de communications portant plus particulièrement sur l'herméneutique de l'existence morale et religieuse : « On the Nature and Origin of Good and Evil in Human Beings » (Donald Evans), « La quête d'authenticité. La fragmentation du vrai ou l'herméneutique casée » (Jacques Poulain) et « Sense and Institution in Catholic Tradition » (Thomas Langan). L'espace nous manque pour aller au-delà de ce que la simple mention de leurs titres suggère. Il nous manque aussi pour nous arrêter sur les conférences d'Emmanuel Levinas (« Diachronie et représentation ») et de Jean Ladrière (« Raison et eschatologie »). Cette contrainte est d'autant plus navrante que la conférence de Ladrière, qui retrace le cheminement de la raison depuis la production du sens par le langage jusqu'à celle des objets et modèles mathématiques — et le cheminement concomitant de la raison pratique — constitue une analyse tout à fait remarquable.

Il ne nous reste qu'à nous référer à un ensemble de communications qui, comme la table ronde qui a clôturé le colloque, portent sur la question du temps historique : « Intrigue et multiplicité des temps dans le récit historique » (Remo Bodei), « Ritual: the Sacralization of Time » (Louis Dupré), « The Rule of Narrativity: Symbolic Discourse and the Experiences of Time in Ricoeur's Thought » (Hayden White) et celle de Ricoeur lui-même, « Le temps raconté », dans laquelle l'auteur avance l'essentiel de l'interprétation du temps humain qui apparaîtra en 1985 dans le troisième volume de *Temps et récit*. Nous retenons de la communication de Bodei une thèse majeure, à savoir que le temps sériel, malgré son rapprochement du temps du sens commun est non seulement un temps aussi peu naturel que les autres mais encore, et d'un point de vue narratologique, la manière la plus simple et souvent la plus pauvre de synthétiser les « matériaux », seuls la multiplication, le croisement et la différenciation des temps historiques permettant un enrichissement de l'expérience. La communication de Dupré, de son côté, s'attache à la forme particulière de temporalité qu'institue le rituel — et qui la distinguerait radicalement de la temporalité qui émerge avec le récit historique, l'une tournée vers le passé, l'autre vers le futur.

Cette double critique de la « naturalité » et de la simplicité du temps historique sériel, lequel serait même plus propre à la chronique qu'au récit historique au sens strict, exprime une prise de conscience de la diversité et de la complexité des formes de temporalité dans lesquelles il faut appréhender les phénomènes sociaux et humains. Les conséquences épistémologiques d'une telle prise de conscience sont d'autant plus importantes — et redoutables — qu'elles obligent à thématiser ces fictions littéraires qui font appel à la même structure discursive, celle de la narration. La communication de Hayden White, ainsi que l'intervention de David Carr dans la table ronde, portent précisément sur des problèmes soulevés par la structure narrative. Tandis que White pose la question du rapport de la narration historique à ce qu'elle est censée représenter et discute la notion de « mimésis » utilisée par Ricoeur, Carr, pour sa part, réussit à montrer contre une certaine conception généralement acceptée, que la cohérence narrative ne s'impose pas sur une existence incohérente mais est extraite elle-même de la vie. Il annonçait ainsi la thèse centrale qu'il développerait dans son important ouvrage *Time, Narrative and History* (Indiana University Press, Bloomington, Indianapolis, 1986).

*Départements de sociologie
et de philosophie
Université d'Ottawa*

* * *